

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Moebius, Nuit blanche, Québec français, Voix et images

Jean-François Crépeau

Number 142, Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

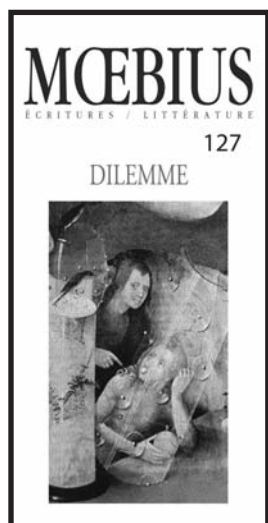
[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2011). Review of [*Moebius, Nuit blanche, Québec français, Voix et images*]. *Lettres québécoises*, (142), 55–56.

Mœbius

n° 127, « Dilemme », Montréal,
novembre 2010, 184 p., 10 \$.



En introduction, Monique Le Maner écrit : « Choisir entre les deux. Impossible de choisir les deux et de ne choisir aucun des deux. Choisir parce qu'on n'a pas le choix. Moment de vertige et aussi de suprême lucidité.

De l'Antiquité grecque et du syllogisme disjonctif des philosophes à la "tempête sous un crâne" du vieux Victor et de son Jean Valjean en passant par le choix cornélien puis, en fin du dernier siècle (pour aller vite), à bien des livres et des films dont le plus explicite serait peut-être *Le choix de Sophie*, le dilemme a fait son chemin dans nos cultures, nos inspirations et nos aspirations.

Et le revoilà, résolument actuel, qui montre le bout de son nez dans toutes les sphères en ce début de XXI^e siècle où, mondialisés, conscien-

tisés de toutes parts et quand même passablement seuls, nous errons et tentons de trouver des pères. »

Plus loin, Sophie Stern note : « Si le mot "dilemme" vient de la philosophie grecque et si la tragédie hellénique regorge de dilemmes moraux, nos œuvres classiques ne sont pas en reste. De nos jours, le dilemme continue d'offrir un ressort dramatique puissant et les auteurs de "best seller" ainsi que les scénaristes américains n'hésitent pas à l'utiliser; bien maîtrisé, le dilemme apporte une forte charge émotionnelle en ramenant le lecteur, le spectateur à ses propres questionnements. Car qui n'a pas été, ne se trouve pas, confronté à des alternatives inconciliables engendrant la souffrance de devoir choisir? Celui-ci n'a pas vécu! Ou celle-là se garde bien de vivre des émotions! J'aime à croire que le dilemme humanise alors que son absence déshumanise... »

Retenons enfin que, dans la chronique « La lettre à un écrivain vivant », Robert Lévêque s'adresse à Jacques Brault.

Nuit blanche

n° 121, « Le Québec en 1900 en cartes postales », Québec, janvier-février-mars 2011, 8,95 \$.



En couverture, je retiens cette photo d'autrefois sur laquelle figurent un père en bleus de travail et son fils, qui annonce la présentation critique d'un livre de Jacques Saint-Pierre, en collaboration avec Yves Beauregard et accompagné d'une iconographie de Simon Beauregard, intitulé *Le Québec d'antan à travers la carte postale ancienne* (Paris, HC, 2010, 160 p., 39,95 \$). Suzanne Leclerc, auteure du recensement, situe les premières cartes postales, qui auraient été mises en circulation à Vienne en 1869, et rappelle l'usage qu'on en faisait alors. Illustrations à l'appui, elle convainc de l'intérêt de ce livre album autant sur le plan his-

torique, par exemple voir l'évolution de l'architecture montréalaise ou celle des vêtements d'une époque à l'autre, que sur le plan sociologique.

Deux autres chroniques, signées Laurent Laplante, portent sur deux ouvrages parus à l'automne 2010 et qui relatent les événements d'octobre 1970. Le chroniqueur traite d'abord du récit de Jacques Lanctôt, *Les plages de l'exil* (Stanké, 2010), qu'il met en perspective avec *Rupture de ban. Paroles d'exil et d'amour* (VLB, 1979); après 40 ans, l'ex-felquist a fait la paix avec lui-même, ses actions politiques qu'il ne regrette pas, et sa difficile expérience d'exilé. Plus loin, M. Laplante s'intéresse au roman *La constellation du Lynx* (Boréal, 2010) de Louis Hamelin. Après un compte rendu fort juste, Laplante conclut que ce roman « prouve que le Québec fait partie de la modernité que se disputent les maquignons et que des amateurs sincères et entêtés tentent de canaliser selon leurs valeurs. Une œuvre littéraire dont s'honoreraient un historien ou un sociologue. » (p. 44)

Québec français

n° 160, « Littérature : La nouvelle québécoise ; Didactique : les outils d'enseignement du français », Sainte-Foy, hiver 2011, 104 p., 7,95 \$.



Incontournable! Voilà mon avis sur le dernier numéro de cette revue qui renseigne et enseigne. Côté littérature, le dossier consacré à la nouvelle littéraire est composé du point de vue de six spécialistes du genre, soit Gaëtan Brulotte (historique du genre au Québec), Michel Lord (nouvellistes d'expérience et émergents du XXI^e siècle), Christiane Lahaie (représentation des lieux et de l'espace), Amy J. Ransom (nouvelle et science-fiction), Françoise Bayle (nouvelles féminines) et Hans Jürgen-Greif (rencontre avec Claire Martin). Côté pédagogie, une équipe de spécialistes répond, selon des

points de vue distincts, à une importante question : « Quels sont les outils pour l'enseignement du français? » Sans exclure les méthodes et les ouvrages traditionnels, tels la grammaire et le vocabulaire, les auteurs appuient leur réflexion sur des références « communes à d'autres disciplines ou spécifiques à celle du français ». Enfin, soulignons que ce numéro du périodique marque son 40^e anniversaire.

Voix et images

« Narrations contemporaines au Québec et en France : regards croisés », vol. XXXVI, n° 1 (106), automne 2010, 188 p., 19 \$.



Ce numéro de *Voix et images* s'intéresse aux « narrations contemporaines au Québec et en France : regards croisés ». « C'est à la rencontre du contemporain, du narratif et du rapport Québec-France que convie ce dossier de la revue *Voix et Images*. Il s'agit d'abord d'envisager la littérature contemporaine et de tenter d'en rendre compte. Par "contemporain", on entend assez spontanément une période dont la borne initiale est le plus souvent fixée au début de la décennie 1980, ce qui instaure un rapport de proximité qui rend instable ou à tout le moins questionnable une telle périodisation. L'examen du discours critique montre

cependant que l'idée de contemporain en arrive également à agir de plus en plus comme un principe structurant, comme un mode d'appréhension et de compréhension des pratiques littéraires. Le contemporain apparaît alors comme un objet construit (ou, mieux, en construction), plus exactement comme une configuration esthétique où formes, questions et enjeux s'articulent. Si la revue *Voix et images* contribue elle-même à ce travail d'exploration et d'élaboration du territoire contemporain en consacrant plusieurs de ses dossiers à des auteurs actifs — sans compter ses chroniques particulièrement attentives aux nouvelles parutions —, ce dossier invite, quant à lui, à une réflexion explicite et concertée sur le contemporain.»

D'entrée de jeu, Robert Dion et Andrée Mercier définissent les notions de «contemporain» et de «narratif» telles qu'elles sont comprises par les auteurs des six essais de ce dossier. Il ne pouvait en être autrement pour que cet ensemble soit sérieux et crédible, car trop souvent on croit à tort que ces concepts sont universels, avant de s'apercevoir qu'ils sont aussi différents, voire opposés d'un interlocuteur à l'autre.

Notre collègue, Francis Langevin, donne à lire «un article [qui] s'inscrit dans le cadre des recherches postdoctorales [qu'il] mène à l'Université de Groningue, et qui portent sur les relations entre les formes du récit et les valeurs dans le roman contemporain». Intitulé «Un nouveau régionalisme? De Sainte-Souffrance à Notre-Dame-du-Cachalot, en passant par Rivière-aux-Oies (Sébastien Chabot, Éric Dupont et Christine Eddie)», son bref essai est d'autant plus intéressant qu'il porte sur de jeunes auteurs et des œuvres récentes; c'est à souligner car, outre les critiques ou les analyses des grands médias, il est moins fréquent que les sciences littéraires s'attardent aux œuvres récentes. [9]

infocapsule

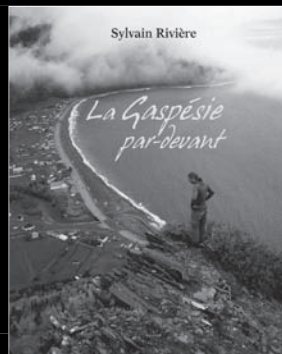
Succès des éditions JCL en Russie

Créée par Jean-Claude Larouche en 1977, la maison JCL, qui a pignon sur rue dans la ville de Saguenay, n'a pas cessé depuis sa fondation d'accumuler les succès de ventes. Au fil des ans, les Éditions JCL ont établi des liens solides entre les clubs de livres. Par exemple, 76 de leurs titres ont été vendus à Québec Loisirs, 50 à France Loisirs (Paris), 47 à Succès du Livre (Paris) et plusieurs autres à des éditeurs d'Allemagne, du Brésil, d'Espagne, de France, d'Italie, des Pays-Bas, de l'Inde, du Portugal, de Russie, de la République tchèque et d'Ukraine.

À titre d'exemple, depuis le 1^{er} décembre 2010, la version russe de *L'enfant des neiges* de Marie-Bernadette Dupuy occupe la première place au palmarès du club ukrainien Family Leisure Club (FLC). Des six titres qui ont été achetés par ce club, deux d'entre eux ont fait mouche. *L'enfant des neiges* et *Le voile de la peur* de Samia Shariff se sont maintenus en première place pendant quelques mois, faisant ainsi grimper les ventes. *Le voile de la peur* a presque atteint les 300 000 exemplaires vendus et, bien que les chiffres officiels n'aient pas encore été dévoilés, il apparaît que *L'enfant des neiges* dépassera ce cap.

C'est le groupe allemand Bertelsmann, propriétaire de Québec Loisirs et de France Loisirs, qui possède Family Leisure Club dont le nombre de membres dépasse les deux millions répartis en Ukraine, en Russie et en Biélorussie. Il faut féliciter JCL, cet éditeur qui travaille en région, d'avoir choisi de publier des livres grand public qui rayonnent à travers le monde. JCL fait la preuve qu'on peut exporter des titres dans plusieurs pays même si, au premier regard, cela semblait une opération impossible à réaliser pour un éditeur de province. Signalons que dix-huit des titres publiés par JCL ont connu des ventes globales de plus de 100 000 exemplaires.

C'EST DÉJÀ L'ÉTÉ AUX TROIS-PISTOLES



Sylvain Rivière

LA GASPÉSIE PAR-DEVANT

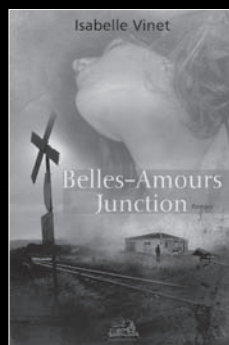
Le chef-d'œuvre de Sylvain Rivière. Un hymne au pays natal, à son passé, son présent et son avenir. Abondamment illustré par Maude Jomphe. Photos inédites de Miss True et Eleonor Fisher, deux photographes américaines du début du XIX^e siècle. Un bijou.



Serge Gauthier

MALBAIE - LE CHEMIN DE FER DANS LA LUNE

Premier volet d'une trilogie historique nous ramenant au temps de la construction de la ligne de chemin de fer La Malbaie-Québec. Des personnages colorés comme le sénateur Rodolphe Forget, le père Ti-Boise Gauthier, l'ineffable curé Perron et son bedeau pervers. Hilarant et dramatique.



Isabelle Vinet

BELLES-AMOURS JUNCTION

Soyez prudent avant de traverser une voie ferrée. Soyez prudent si vous vous assoyez sur le rebord d'un puits. Soyez prudent si vous habitez une petite maison rose dans laquelle les placards sont remplis de squelettes. Car surgissent de partout des éclats de vérité qui sont aveuglants.



François Désalliers

LE JOUR OÙ LE MORT EST DISPARU

Par un beau matin ensoleillé du mois d'août, Nicole Lafleur arrose ses plants de tomates. Quand elle entre à la maison, son mari a disparu. Mais où est-il donc passé? Un roman d'humeur et d'humour... fort excitant à lire!

Éditions Trois-Pistoles
vlb2000@bellnet.ca
1 418 851-8888